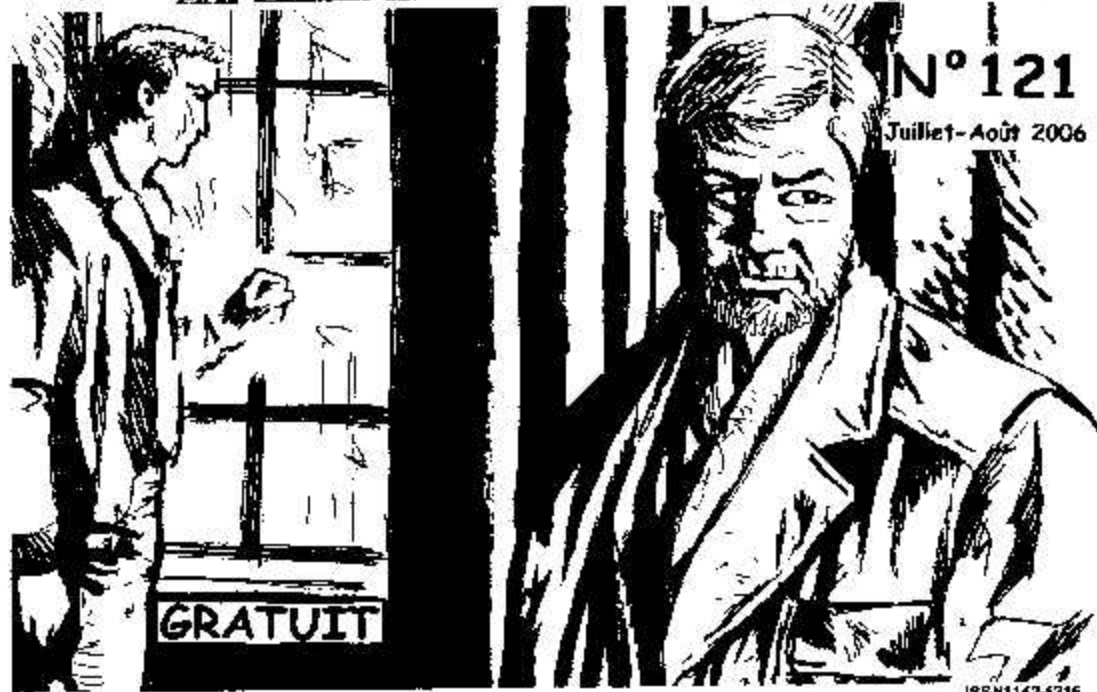


La Tê**te** en noir



N° 121
Juillet-Août 2006

ISSN1142-1216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

Les Sentiers du désastre de Donald Westlake

John Dortmund le héros bougon de Westlake est de retour. A la tête de sa bande de bras cassés, il s'apprête à réaliser LE casse qui doit tous les rendre riches. Comme d'habitude, beaucoup de bonne volonté et d'imagination débridées, pour beaucoup de malchance et peu de résultat, le seul qui vaille étant votre plaisir de lecteur à retrouver des personnages drôles et décalés. De quoi s'agit-il cette fois ? Tout simplement de voler les luxueuses et très onéreuses voitures anciennes de Monroe Hall, un parrain du monde des affaires, condamné par la justice et délaissé par ses bons amis d'autrefois... du temps où il était riche, très riche. Il l'est encore d'ailleurs, mais il est seul à le savoir. Malin, il a transformé l'ensemble de ses biens en une fondation qu'il gère seul ! Sans parler des ses voitures de collection qui dorment seules, elles aussi, au fond d'un immense garage bien protégé dans une propriété entourée de barbelés électrifiés. A part une épouse qui s'ennuie, Monroe, haï de tous, est seul car ses domestiques l'ont abandonné. Destin cruel. Comment dans ses conditions faire face au quotidien ? Les miracles existent puisque dans la même journée, une agence lui adresse le plus sensationnel des staffs de domestiques : un majordome, un chauffeur, un secrétaire, et un garde du corps. Devinez qui se cachent derrière ces bonnes têtes de domestiques bien dévoués ? Mais il y a toujours un hic en particulier quand tout semble aller comme sur des roulettes. En effet, Monroe disparaît. Et pour la police, comme dans les meilleurs romans d'énigme, le majordome est le suspect idéal. Pauvre Dortmund ! L'habit et la fonction de serviteur en chef lui vont comme une paire de bretelles à un canard. En plus, le voilà soupçonné comme le plus vil des bandits alors qu'il n'est qu'un brave voleur tout dévoué à sa cause. Le roman idéal de vos prochaines vacances avec un Donald Westlake au plus haut de sa forme. (Rivages/Thriller, 296 pages, 20 euros)

Claude MESPLEDE

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

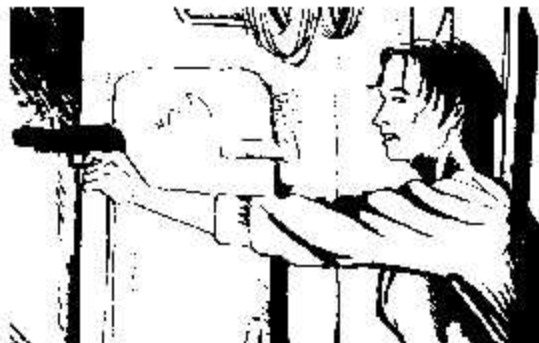
LE GANG DE LA BONNE DAME DE LOUDUN

Les Editions Du Vecchi (spécialisées dans l'animalerie grand public) nous prouvent que l'homme est aussi une bête en lançant une collection sur les grandes affaires criminelles. Pour 5 Euros, vous pourrez ainsi potasser les incontournables Affaires... Stavisky, de Panama, Villain (l'assassin de Jaurès), Abbé Auriant (empoisonneur), Mme Stenheil (maîtresse de président Félix Faure et accusée du meurtre de son mari et de sa mère), Landru, Mme Lafarge (empoisonneuse de mari) sans oublier la fameuse Marie Besnard, accusée d'être la serial-killuse empoisonneuse de Loudun (treize (ar)seniqués au compteur dont les parents, maris, cousins, beaux-frères, belles-sœurs et autres voisines) mais qui bénéficia des aléas des expertises étalées sur dix ans et trois procès retentissants pour être finalement acquittée alors qu'elle risquait la guillotine. Marie Besnard, ses lunettes et sa mantille noire, icône majeure dans la mémoire collective française, devrait bientôt faire un tabac à la télé sous les traits de Muriel Robin qui a déjà prouvé au cinéma qu'elle pouvait tenir des rôles dramatiques. Succès assuré. Révisons aussi nos classiques avec le fameux « *La Mort qui rôde* » de FRANCIS BEEDING (Rivages/Mystère), un chef d'œuvre écrit en 1930 par un duo d'auteurs british (John Leslie Palmer et Hilary Adam St George Saurders se rencontrèrent à la Société des Nations à Genève). La petite ville d'Eastrepps est le théâtre d'une série de crimes violents dont les victimes semblent être prises au hasard. On arrête un jeune lord fou au cours d'une scène qui

Hitchcock et dont les ressorts psychanalytiques étaient très novateurs pour l'époque. Mais les crimes continuent. Grâce au talent d'un jeune fait froic dans le dos et qui rappelle que le tandem BEEDING fut aussi l'auteur de « *La Maison du Docteur Edwardes* » adapté par sergent ambitieux, on coffre un ancien escroc qui vit sous une autre identité. Son procès vent interrompre ce thriller époustoufflant et s'achève sur une pendaison. Mais les deux auteurs rebondissent d'une façon inattendue et retournent le roman comme un gant et désigne un autre coupable. Mélange de quotidien, d'horreur, de procédure, de politique, et de dénonciation du fonctionnement aveugle de la justice, « *La Mort qui Rôde* » est un top incontournable tout comme « *La Tragédie de Starvel* » (le Rocher) de F.W.CROFTS (1927), très récit emblématique de la machine judiciaire incarnées par le très froid Inspecteur French qui va démonter le mystère d'un incendie fatal qui coûta la vie à plusieurs personnes. Mêmes intéressantes relectures avec l'artiste photographe SOPHIE CALLE dont les courts ouvrages, tous chez Actes Sud, ouvrent de vertigineuses perspectives de fictions policières. Dans « *L'Hôtel* », elle se fait embaucher comme femme de chambre dans un hôtel de Venise et photographie les effets des clients quand elle n'écoute pas leurs échanges. Dans « *A suivre...* » elle se fait filer par un détective lui-même suvi... Mise en abyme aussi avec le premier livre de COLOMBE SCHNECK, « *L'Incrévable Monsieur Schneck* » (Stock) où, à la faveur de la lecture d'un vieux numéro de Paris Match, la romancière apprend que son grand-père a été assassiné en 1949, découpé et transporté dans deux malles par son jeune amant ! Colombe Schneck va enquêter sur ce pan de mémoire familiale complètement occulté et chercher à faire parler sa grand-mère, femme de la victime et toujours vivante... Bien qu'un peu sec dans sa démonstration, le livre de cette journaliste a le mérite d'analyser, à travers le secret de sa famille, les dérives d'une certaine presse. Les Grands Détectives de 10/18 nous donnent désormais rendez-vous d'une façon régulière. PAUL C.DOHERTY en 1303 (Le Livre du Magicien), J.C.DUCHON-DORIS en 1702 (Les galères de l'Orfèvre), la française ex-pilier du Masque VIVIANE MOORE en 1155 (Le peuple du vent, Les guerriers fauves), le napoléonien

2 ARMAND CABASSON en 1814 (Le mémoire





des flammes), la fausse ANNE DUKTHAS en 1885 (Les Oubliés de Mayerling), ANNE PERRY en 1864 (Meurtres souterrains), PETER TREMAYNE en 666 (La Mort aux trois visages), GUILLAUME PREVOST en 1514 (Les Sept Crimes de Rome) où Léonard de Vinci aide le héros dans son enquête.

DALE FURUTANI en 1603 avec « *Menaces sur le Shogun* » boucle sa merveilleuse trilogie sur Kaze, le ronin sans maître. A recommander vivement, tout comme le magistral russe BORIS AKOUNINE qui joue, lui, dans « *Altyn Tolobas* » à saute-mouton entre les ans 2000 et 1682 en croisant les histoires d'un jeune chercheur et de son ancêtre dont les périples, lieux et aventures se superposent. Brillantissime !

Toujours chez 10/18, l'australienne KERRY GREENWOOD invente une nouvelle héroïne : la garçonne Phyne Fisher ex pauvre devenue millionnaire. « *Cocaine et trafals* » et « *Trafic de Haut-vol* » sont les premiers titres de cette série trépidante où Phyne va se lancer dans les expériences extrêmes de l'entre-deux guerres : le charleston, la conduite des Hispano-Suiza et des bi-plans Moth parfaits pour les cascades, le pantalon, le saphisme et la cigarette... La romancière, fascinée par le look, consacre de longues lignes aux descriptions des vêtements de son top model déjanté. En ceci, les illustrations des anciens Vogue qui ornent les couvertures sont parfaits. A partir d'une vague enquête de moralité pour le premier titre et d'un enlèvement d'enfant pour le deuxième, Greenwood balade son héroïne et ses acolytes surpayés (une bonne, deux chauffeurs de taxi, une femme médecin qui ressemble à un homme) d'hôtels de luxe en bouges tout en effleurant les grands problèmes sociaux de l'époque tel que l'avortement, la drogue et les marchés financiers. Menées tambour battant, les intrigues ont un parfum de serial bienvenu à la Pearl White même si on croit peu qu'une héroïne aussi riche et frivole puisse être au service des démons.

C'est avant tout la fascination de l'auteur pour cette période historique qui donne cette pêche. A travers sa galerie de personnages hauts en couleur (les dames du monde neurasthéniques, les gigolos, la directrice d'institut de beauté trafiquante de coke, les mauvais garçons, la princesse russe et son couple de jumeaux danseurs, le sinistre avorteur, les gens du peuple) Kerry Greenwood rend compte avec pétulance du dynamisme des années qu'on a appelées « Jutes » et qui l'étaient sans doute quand on voit son héroïne.

Michel AMELIN

REVUE DE PRESSE

Le N° 97 de 813, la revue des amis de la littérature policière, est un spécial Ian Rankin avec une excellente présentation de Jean-Louis Touchant et une interview du plus célèbre auteur de polars écossais. Au programme également, une interview de Donald Westlake, une nouvelle de Frédéric Lenormand, un feuilleton à suivre signé Le Mouton Fiévreux, une page d'histoire avec la naissance des brigades du Tigre, la liste des parutions de D. Courapiéd, les mots croisés de J-H Oppel le courrier des lecteurs et les incontournables Polaroides qui rassemblent des dizaines d'infos sur les prix, les essais, les romans, les nouvelles, les émissions de radios, les fanzines, etc.

7 euros à 813
- Lucille

Rodier 36
rue Léon
Frot - 75011
PARIS. Mieux
encore ;

Adhérez, car
en plus de
cette
merveilleuse
revue, vous
recevrez des cadeaux à la pelle.

Le nouveau **Catalogue** de vente par correspondance du **bouquiniste Papy Dulaut** est disponible, demandez-le à l'adresse suivante : Papy Dulaut - Lauro - 31550 MERENVILLE

Jean-Paul GUERY



LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

20 ANS DE RIVAGES/NOIR Cet anniversaire nous donne l'occasion de se re-pencher sur cet extraordinaire catalogue dont voici quelques petites perles, moins connues que les locomotives.

Le Jeu des Trente de William Kotzwinkle. Rivages/noir (trad. JP Gratiyas), 1998. Tommy Rennseler était un riche antiquaire spécialisé dans les objets égyptiens et possédant un magasin dans Madison Avenue. On l'a retrouvé dans son appartement assassiné d'une injection de venin et éviscéré ("Les tueurs ont prélevé ses

poumons, son estomac, son foie, plusieurs morceaux de ses intestins et emporté le tout"). Pas de trace de lutte, ni d'effraction, rien n'a été volé, bougé ou modifié dans l'appartement, juste une pièce de son jeu des Trente. "Voici un mois que mon

père est mort. J'ai perdu tout espoir que la police résolve l'affaire"... telles sont les paroles que Temple Rennseler, la fille de l'antiquaire, dit à Jimmy McShane, détective privé, qu'elle embauche pour tenter de résoudre ce bien étrange meurtre. Admirablement construit autour du *Jeu des Trente* ("Serait-il imprudent d'affirmer que peu de gens sur terre connaissent les règles du jeu des Trente"), ce polar de William Kotzwinkle frappe par sa mise en place des éléments. Chaque chapitre est l'écho d'un personnage du jeu, d'une situation, d'un présage ou message du jeu. L'intrigue est endiablée à souhait, les personnages retors, le dénouement haletant... C'est vraiment un petit bijou qu'il paraît impensable de ne pas lire un jour. 368 p. - 9,45 €

La côte perdue de Roger Simon. Rivages Noir 10 (trad. F. Reichert), 1998. "Le soir où j'ai appris que mon fils était recherché pour meurtre, ce fut exactement comme d'être réveillé en sursaut par un coup de fil en droite ligne de l'enfer"... mais l'enfer, Moses Wine va le connaître par la suite. Son fils, qui milite activement dans une association écologique, est accusé d'avoir "piégé" un arbre, provoquant la mort d'un bûcheron et d'avoir pris le maquis. Le FBI le recherche activement. Ils préviennent bien évidemment Moses, lui enjoignant de ne pas s'occuper lui-

même de l'affaire, mais le privé va n'en faire qu'à sa tête. Aidé de son ancienne femme, il va se lancer sur les traces d'un fils qu'il connaît peu et réfléchir sur son passé... Voilà une bonne histoire de "privé", comme savent en faire les grands américains. A la recherche de son fils, Moses Wine (c'est la dernière de ses aventures publiées par Rivages) va remonter dans le temps, un qui fut un jour considéré comme "le Sam Spade du gauchisme étudiant" et tristement mesurer le temps passé, il va se confiner des illos ripoux, des écologistes exaltés, des bûcherons bas du front... C'est net, carré, efficace... Du bel ouvrage. 368 p. - 10,40 €

L'échelle des anges de Brian Thompson.

Rivages Noir 8 (trad. D. Wattwiller), juin 2007. "Ils m'avaient demandé de retrouver leur fille et c'était exactement ce que j'avais fait. Soudainement, par la même occasion, j'avais découvert bien autre chose. "Exhumé", me semblait mieux convenir. Et alors? Etais-je payé pour combattre le crime tel le croisé à la cape? C'était à moi de décider, de savoir ce que je voulais. J'avais besoin d'espace autour de moi. Besoin de me faire soigner deux dents au moins. Besoin d'arrêter de fumer, et avec l'argent ainsi économisé, m'inscrire dans un club de remise en forme." Pour Patrick Ganley, détective privé, l'affaire aurait pu être simple. Mais il est pugnace et aime bien savoir ce qu'il se passe derrière les choses. C'est pourquoi il va faire bien plus que ce qu'on lui demande, et ce ni pour le père, ni pour la fille... rien que pour lui, pour savoir. Avec ce premier roman, Brian Thompson ouvre une voie originale dans le roman noir anglais. Il mélange les stéréotypes du privé dur à cuire à la vision lucide et implacable d'une certaine Angleterre aujourd'hui, et donne un livre cynique et désabusé.

Christophe DUPUIS

GRAPHISME
ILLUSTRATION
PHOTOCOPIATION
PHOTOCOPIURE

Votre contact:
Gérard BERTHELOT
Tél. 02 41 57 16 17
Fax 02 41 57 11 66
3, Square des Fauvettes
49610 MURS-ÉRIGNÉ



**GRAPHIC
IMPACT**

Phénomène

Le Bouquiniste

3 rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.30.74.85

Contact@phenomenej.fr

www.phenomenej.fr

Phébus lance la collection Rayon Noir. Dès les deux premiers titres, ils publient deux auteurs inconnus du public polar, même si le second a déjà connu un gros succès avec son précédent roman publié en blanche (*Sang impur*, Phébus).

Commençons avec Louis-Ferdinand Desprez et *La mémoire courte*. Cet auteur sud-africain qui écrit en français met en scène François Zondi, noir, flic et sud africain. Il a grandi à Soweto et, dans la nouvelle démocratie, il se débat quotidiennement contre la violence terrible qui règne, conséquence de la misère, du manque de repères, et de l'ignorance. Bien qu'habitué à voir des horreurs, il est déstabilisé par une nouvelle affaire : tous les samedis matins, la police trouve un nouveau cadavre d'homme noir, la peau du visage arrachée, les doigts coupés et victime de très nombreux traumatismes. Les morts sont tous jeunes et athlétiques. *Desprez ne fait pas de cadeaux, et tout le monde en prend pour son grade : blancs racistes, arrogants, bornés, et aveuglés par des pasteurs imbéciles et haineux ; noirs incultes, fainéants, accrochés à des superstitions atroces ; anciens communistes de l'ANC rapidement reconvertis au rose pâle, quand ne l'est pas au libéralisme le plus sauvage ; touristes européens et américains venant prodiguer bonne conscience politiquement correcte et leçons de démocratie et de morale condescendantes ... Tout le monde y passe, tout le monde en prend plein les gencives. Et pourtant, Desprez et son porte parole Zondi aiment leur pays, sa beauté, le courage et la dignité de ses anonymes, blancs ou noirs, qui ont lutté et ne seraient pas que pour rester debout. C'est justement parce qu'il l'aime qu'il est si dur avec tous ceux qui le dévient, même s'il sait reconnaître que c'est souvent la misère et l'ignorance qui sont à l'origine de leur comportement. Mais comme dit Zondi « Il y a des limites à la bêtise, même chez un con ».*



Certes le lecteur devine avant le flic ce qu'il se passe, mais le fond est tellement intéressant, et le verbe tellement enthousiaste, que ce soit pour chanter un coucher de soleil sur la brousse, s'indigner sur la misère et l'immensité politique, ou enjouer un pourri, que le roman est grand.

L'autre auteur est irlandais, et il fait bien partie de la famille des auteurs de ce pays qui, à l'image d'un Ken Bruen ou d'un Colin Bateman, arrivent à décrire les pires horreurs sans jamais complètement perdre leur sens de l'humour, ni

une sacrée graine de folie. Dans *Déjanté*, Hugo Hamilton campe Pat Coyne, garda (la Garda est la police irlandaise) à Dublin. De jour en jour, de patrouille en patrouille, il voit le crime envahir l'Irlande et sa capitale. Or Pat Coyne se sent investi d'une mission : nettoyer sa ville pour que ses habitants puissent vivre tranquilles. Alors quand Perry, un jeune délinquant qu'il a attrapé quasiment la main dans le sac sort de l'hôtel de police hilare, accompagné de son avocat, Pat voit rouge.

Quand ensuite, dans le journal local, apparaît une grande photo de Bertie Cunningham prise lors d'un gala de charité, Pat Coyne dégoupille

complètement et se jure d'avoir sa peau, même si la Special Branch qui s'occupe du grand banditisme se déclare impuissante à apaiser ce parrain de la pègre locale en passe de s'acheter une respectabilité. *Ce texte est un petit bijou, où le style, la narration, et le narrateur marchent en permanence sur le fil du rasoir, entre normalité et folie, humour et désespoir, action et digression, réalisme et poésie. Le lecteur, comme le personnage principal, est maintenu en équilibre instable, obligé de courir vers l'évent pour ne pas tomber. Le résultat est un petit diamant noir qui donne une étonnante vision unique de Dublin, de l'Irlande et des Irlandais. Louis-Ferdinand Desprez, *La mémoire courte*, Phébus/Rayon Noir (2006) ; Hugo Hamilton, *Déjanté* (Headbanger, 2001), Phébus/Rayon Noir (2006).*

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Le paradis des perdants"

de Jean-Pierre PERRIN - Ed. STOCK

Trois siècles après la vocation française des Mille et une Nuits, Jean-Pierre Perrin, reporter à Libération, trois ans dans les bureaux d'une agence de presse internationale dans le Golfe Persique, offre au lecteur une version réactualisée du conte arabe. Mille et un tourments guettent celui qui se fait appeler Laurent Grenadier, ancien de la cellule antiterroriste de l'Élysée, maintenant au service du prince héritier Mahmoud de l'émirat des deux mers. 80 % de cet émirat est peuplée de chiites, 20 % appartient à la communauté sunnite qui tient les rennes du pouvoir. Une Schéhérazade voilée de la tête au pied que dissimule un jean, sollicite Grenadier de retrouver sa sœur Yasmina âgée de seize ans et disparue depuis cinq jours. Mission impossible qui lui vaudra des ennuis sans nom. Perrin brosse un portrait peu engageant : rivalité au sommet de la hiérarchie ; belle asiatique diplômée tenant le bar de l'hôtel Sheraton ; échange de propos venimeux entre un représentant de sa Gracieuse Majesté et Grenadier ; népotisme arciblant ; kidnapping ; commissions occultes sur ventes d'armes. « Les leçons de morale que es démocraties distribuaient au reste du monde se noyaient dans le premier baril de brut » constate Perrin. Une nouvelle forme d'esclavage se fait jour au Deux Mers qui engage des pauvres filles venues des Indes ou des Philippines, dévolues aux basses tâches dans un décor que n'aurait pas désavoué D. W. Griffith. Grenadier avance sur la corde raide, entre demi-mensonges et demi-vérités, exercice périlleux dont il parvient à se tirer non sans y laisser une belle part de ses illusions. (284 p. - 19 €)

Alfred EIBEL

ABONNEMENT

Si vous souhaitez recevoir chez vous les numéros de LA TÊTE EN NOIR 2006, vous devez envoyer 6 timbres à 0,64 € à LA TÊTE EN NOIR, 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS. N'oubliez pas de mentionner vos coordonnées

OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 17 à 36, 39, 31 à 35, 38, 39, 51, 53 à 119. -> Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

EN BREF... EN BREF...

LA BALADE DES EPAVISTES de Luc BARANGER - Éditions ALRE (Québec).

Survivant des camps de la mort manouche sédentarisé et veuf récent de la nièce de Django Reinhardt, Max, 72 ans, exploite une casse automobile au bord de la Loire près d'Angers. Son pote Giovis, alerte quinquagénaire et ex-rock-critic respecté dans les seventies, lui tient compagnie, rongé par le remord d'une bavure personnelle lors d'un festival à Reading. Quand Mahmoud, l'apprenti, découvre 2 kilos de cocaïne dans la voiture accidentée d'un curé, il la refourgue en douce, s'attirant les foudres d'une mafia aux ramifications incertaines bien décidée à récupérer une énorme amende. Nos deux lascars sont obligés de répondre coup pour coup. Au delà de l'intrigue, on se laisse séduire par les digressions de l'auteur et la mise en situation de personnages hautement singuliers. Né à Angers en 1951, passionné de rock et de blues, traducteur de Christopher Moore, Luc Baranger s'est définitivement installé au Québec.

OOOOOOOO
OOOOOOOO
S A D E L
●●●●●●●●
COOPÉRATIVE D'ENSEIGNANTS

Bd de la Romanerie
SI-BARTHÉLEMY-D'ANJOU
Librairie - Papeterie scolaire
Jeux et Travaux manuels
02 41 21 11 80

FRATELLI de J-B POUY. Éditions ESTUAI-RE. En quittant son petit village sicilien, le vieil Emilio ne laisse pas grand chose derrière lui si ce n'est les tombes de sa femme et de son fils, sans oublier celle de son petit frère, mort quarante ans plus tôt dans de terribles circonstances. Quand il débarque à New York, il ne pense plus qu'à tuer son frère aîné, Ercole, pour venger ce crime d'autrefois. Parce qu'il savait que ce jour viendrait, Ercole devine la présence d'Emilio et décide de prendre les ce-vants... Tout le talent de Jean-Bernard Pouy dans ce court roman illustré par Joe G. Pinelli dont les dessins s'accordent à merveille à la noirceur du texte 114 p. 14 €

Jean-Paul RUIRY

LES DÉCOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

«IMPASSE DE LA PERVERSION» de Louise WELCH - Livre de Poche 2002

M. Rilke est commissaire priseur à la salle des ventes Bowery, un petit établissement de Glasgow. Un jour il est appelé par Madeleine McKindless, une dame âgée, pour procéder à l'estimation et à la vente du mobilier de la maison familiale, celle où elle a vécu avec son frère qui vient de mourir. Il faut que la maison soit vidée en une semaine. Rilke accepte : pour lui c'est une occasion de gros profits ! Au cours de l'inventaire il découvre un grenier où le défunt cachait une collection exceptionnelle d'ouvrages érotiques. Parmi eux une série de photographies montrant le mort dans des postures scabreuses. Ce qui intrigue spécialement Rilke c'est un cliché où l'on voit une fille sévèrement brutalisée et la gorge tranchée. Qui est-elle ? Est-ce une mise en scène ou un crime réel ? Rilke enquête. Il commence par s'informer auprès de ses relations : un photographe érudit, un hippie sur le retour, un tenancier de sex-shop ; un libraire spécialisée qui lui révèle l'origine de la collection du maniaque. Dans un photo-club un peu spécial il fait connaissance d'Anne Marie, strip-teaseuse à ses heures, qui lui apprend que le défunt avait un goût prononcé pour les mises en scène macabres. Voilà que Madeleine McKindless décède à son tour. Belle occasion pour procéder au plus vite à la vente et en garder le bénéfice. Mais rien ne se passe comme prévu : le mort n'est pas celui qu'on croit et le méchant est en fuite.

Tous les goûts sont dans la nature et les perversions humaines n'ont pas de limites, telle pourrait être la morale de ce roman d'une noirceur absolue. A un moment le héros déclare : « j'étais berné par le vice de la cité, j'avais le nez sur ses bires crualtés, mais je ne songeais qu'au passé ». En effet ce modeste commissaire priseur se voit entraîné malgré lui dans une enquête sur une femme apparemment morte figurant sur une vieille photo. La recherche de l'identité de la victime l'obsède au point que le lecteur pense qu'il en est tombé amoureux, position paradoxale pour un homosexuel. Cette enquête le conduit dans les bas-fonds de Glasgow là où vivent et trafiquent : dealers, souteneurs, artisans de la pornographie, tout un monde peu reluisant. Cependant quelques figures généreuses émergent dans ce paysage un peu glauque : la modèle naïve et roublarde, l'apprenti cinéaste écoeuré par l'exploitation des vices de ses semblables, l'inspecteur ce police serviable, enfin la propriétaire de la salle des ventes,



Rose, secrètement amoureuse de Rilke, qui tente de sauver sa petite entreprise de la faillite avec la succession McKindless. L'affaire échoue et l'intrigue se dénoue sans que l'on sache finalement qui était la mystérieuse morte de la photographie. Jamais un livre n'aura mieux fait honneur à son titre « Impasse de la perversion ». L'auteur inconnu jusqu'à maintenant des spécialistes, a su avec talent faire naviguer son héros au milieu d'un foule d'individus répugnants. A la dernière page Rilke pleure, non pas sur la fille inconnue, mais sur toutes les victimes présentes et futures de la barbarie humaine.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lonopvou - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marie LAHERRÈRE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°121 - Juillet/Août 2006

Porkepî-copies

mettez du
piquant dans vos
copies



02 41 32 37 58